L'ABEILLE.

IMPRIMÉ TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mercredi, 3 Juin 1829.

INTERIEUR.

Nouvelle-Orléans, 3 Juin.

☞ Voici le résultat des votes donnés hier par les officiers de la Légion, des 1er. 2e. et 4e. régiment de la milice de l'Etat, pour l'élection d'un Brigadier Général, en remplacement de M Robeson, ex-commandant de la première brigade :

Major P. F. Smith,	36 voix
Col. F. Gajennié,	34
Col. M. White,	18
Col. G. W. Boyd,	3
	91

Aujourd'hui, l'élection continuera dans la paroisse de Plaquemines, pour le 3e. régiment ; il est probable que le résultat ne nous parviendra que demain. On dit que MM. Gajennie et White ont beaucoup de chance.

Un grand nombre de votans du 4ème. District soutiendront à l'élection prochaine, Mr. EDMOND FORSTALL, à la place d'Aldermau en remplacement de M. Cucullu.

Le navire *Braganza* venant du Havre en 36 jours, était à la Passe Sud-Ouest Lundi dernier. Le navire *Norfolk*, Woods, de Bordeaux, est arrivé hier soir.

EXTERIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 19 Avril.

Nous apprenons avec plaisir que le duc de Wellington est au moment d'adopter une mesure qui doit satisfaire généralement tout le monde. Tous les officiers pensionnés ou à demi-solde, résidant sur le continent, seront requis de s'en revenir pour dépenser leurs revenus en Angleterre. S'ils refusent d'obéir à cet ordre, ils seront passibles d'une amende de 30 pour 0-0, prélevée sur leurs appointemens respectifs.

— On dit qu'un ambassadeur extraordinaire va se rendre à Lisbonne, pour négocier un arrangement entre don Miguel et son frère don Pedro.

— Le bruit court, d'après les gazettes françaises, que Cadix a été détruit par une inondation, mais nous avons quelques raisons de croire que cette nouvelles est sans fondement.—*(Globe.)*

— Chaka, chef formidable et très-renommé de l'Afrique-méridionale, a été massacré par ses propres frères.

Madagascar n'a plus eu de tranquillité depuis la mort du roi Radama, et les écoles sont fermées.

PORTUGAL.

Le Sun de Londres du 15, remarque qu'il y a de grandes raisons de penser qu'une expédition va être faite dans le plus bref délai contre l'usurpateur don Miguel. Sa conduite récente a été si barbare qu'elle ne laisse plus au gouvernement d'Angleterre d'autre alternative que l'intervention, afin de revendiquer les lois des nations et les droits de l'humanité. En agissant ainsi, nous croyons que nos ministres sont parfaitement d'accord avec le gouvernement français.

GRECE.

Egine, 29 Janvier.

6000 Turcs sont arrivés pour renforcer ceux de Livadie, ce qui place l'armée grecque dans une situation très dangereuse. On parle ici du rappel de cette armée. Il aurait été plus sage de ne l'avoir jamais eu. Mais, quels que soient maintenant les ordres du gouvernement, nous pouvons avoir l'assurance que les dangers qui la menacent lui feront abandonner en toute hâte les positions auxquelles, avec tant d'imprudence, elle s'est avancée.

FEUILLETON.

☞ Nous recevons la communication suivante, que nous donnons *telle quelle*.

(Communiqué.)

MONSIEUR L'EDITEUR,

La complaisance que vous eûtes, d'insérer dans votre feuille du 22 Avril dernier, ma communication relative au vaudeville *des Garde Islets* (*) m'enhardit à vous prier d'avoir la même obligeance pour celle-ci, qui d'ailleurs, n'est peut être pas sans quelque titre à cette faveur, puisqu'elle rend compte de cette production, dont la mise au jour vous fait une espèce de nécessité d'en dire quelque chose à vos lecteurs, pour satisfaire leur curiosité au sujet d'un événement aussi rare que l'est ici, la publication d'une pièce de théâtre.

J'ai préféré dans l'analyse de cette bluette, présenter les événemens dans l'ordre où l'auteur les place, à donner un précis de l'ensemble, la première marche ayant sur l'autre l'avantage de mettre à même de juger, si le plan est bien conçu, si l'exposition est naturelle, si les scènes sont susceptibles d'offrir quelque intérêt, et parvenant ainsi sans porter de jugement à mettre les autres en état de pouvoir le faire. Par là, je me suis interdit toute transposition, addition ou réticence, au moyen desquelles on masque quelquefois les défauts d'exécution qui rendent insipide un ouvrage, dont le fond bien traité, aurait pu faire une production agréable. On me saura quelque gré d'avoir suivi cette marche, si l'on considère que j'ai perdu par la gêne qui en résulte, presque tous les avantages au moyen desquels j'aurais, peut-être, réussi à faire un article piquant, qui aurait donné à l'œuvre de mon ami une vogue momentanée. Ceux qui savent combien sont attrayantes les tentations auxquelles j'ai résisté, me tiendront compte de ces sacrifices volontaires, qui, aux dépens de mon amour propre, les mettent à même de juger la conduite de l'ouvrage.

La première scène montre Jules et Dormeuil dans les rues au milieu de la nuit. Le premier est un créole, qui pour revoir plutôt ses parens a quitté malgré l'heure avancée, le navire sur lequel il vient d'arriver : le second est un français, uni par les liens d'une étroite amitié avec Jules. Tous les deux se témoignent leur étonnement de voir la ville présenter un aspect militaire, et d'être arrêtés à chaque instant par des *qui vive* ; la curiosité les porte à s'informer auprès d'un factionnaire, du motif de cette prise d'armes : celui-ci ne leur répond que par des menaces : manière qui leur rappelle les événemens qui viennent d'avoir lieu en France, et où Dormeuil a figuré d'une manière tragique : frappé de la beauté d'une dame inconnue, il s'était attaché à ses pas, (c'était le jour où éclatèrent les troubles de Paris, qui forment encore une des bases de l'accusation du ministère Villèle) : la voyant exposée, il se précipita au devant du coup qui la menaçait, en fut atteint, et resta sur la place baigné dans son sang. Il conserve la plus tendre passion pour cette dame. Jules essaie vainement de l'en détourner.

L'apparition d'un nouveau personnage, d'une tournure et d'une mise grotesquement militaire, fait espérer aux deux amis qu'ils trouveront en lui le moyen de satisfaire leur curiosité, au sujet de l'armement qui les étonne. Leur attente n'est point trompée : l'honnête Fricandaux, auquel ils s'adressent, leur donne les détails fidèles des motifs de la création des garde-islets, que tout le monde connait et que, par conséquent, je ne répéterai pas. Cette scène, propre à exciter l'hilarité, n'étant guère susceptible d'analyse, je passe à la suivante, où Coutelard, chef de patrouille intervient : il entend, sans être apperçu, ces paroles, que Dormeuil un peu étourdi de ce qu'il vient d'apprendre de Fricandaux au sujet de sa consigne, adresse à Jules : "Le problème à résoudre, est "de savoir ce qu'il faut faire pour éviter "les coups de fusil." Coutelard conclut hautement de cela, que puisque *ces hommes craignent les coups de fusil, ce sont sûrement des malfaiteurs :* En conséquence, l'ordre de les arrêter est donné. Le résultat de cette logique, qui n'est pas toujours aussi étrangère aux hommes revêtus du commandement, qu'on pourrait d'abord le croire, échauffe la bile de l'irascible Fricandaux ; il se récrie, cherche à épouvanter Coutelard sur les suites d'une arrestation aussi légèrement ordonnée, et finit par lui dire qu'il voudrait mieux que *la rogne lui eut encore emporté un mouton du troupeau d'une demi douzaine dont il est possesseur*, que de donner suite à un pareil ordre. Paroles imprudentes! elles ont touché au vif le sensible Coutelard, qui de raisonnement en raisonnement (on connait sa dialectique) parvient à trouver motif pour faire prendre Fricandaux, dont il calomuie la cuisine. Celui-ci à son tour, blessé du propos, perd son sang froid : il s'emporte, et pour se consoler de ce qui a si vivement pique son amour propre, il l'attribue à la rancune que Coutelard conserve contre lui, depuis une querelle au sujet des gros os que ce dernier voulait l'obliger à prendre, et à payer comme de la viande. Le boucher répond qu'il se moque de sa pratique et que le reproche sur les os est mal fondé. Je ne fais, dit il, que me conformer à l'usage ; c'est la réjouissance. Les couplets suivans sont amenés par cette dispute :

Peu ou prou toujours, dit-on, nous donnons
De la réjouissance :
Grognards célibataires,
Cassandres jaloux,
Voutés dou rieres,
Ladres en courroux ;
A ceux là, toujours en os nous donnons
De la réjouissance. *(Bis.)*

Peu ou prou toujours, dit-on, nous donnons
De la réjouissance :
Belle au teint, à l'œil brillant,
Vierge modeste et réfléchie,
Tendron naif, appétissant,
Fillette maligne et folie,
Volontiers nous vous donnerions
De la réjouissance. *(Bis.)*

Peu ou prou toujours, dit-on, nous donnons
De la réjouissance :
Femmes qui venez chez nous
Pour faire vos emplettes ;
Au retour puissiez vous,
Contentes, satisfaites,
Trouver dans l'époux, ce que nous donnons
De la réjouissance. *(Bis.)*

J'ai cru devoir les transcrire pour mettre à même vos lecteurs, qui par ma première communication en ont vu dans le genre sentimental, de juger si l'auteur est capable d'en tourner de gais.

Je ne suivrai pas plus long tems les interlocuteurs de cette scène, dont le ridicule emportement tourne au profit de la gaité. Coutelard réduit au silence, par le récalcitrant Fricandaux, va conduire en prison ceux qu'il vient d'arrêter, lorsque paraît M. Cordury, père de Jules. Après les premiers momens donnés au plaisir de la rencontre, il s'apperçoit de la querelle dont il apprend les motifs de Fricandaux. Coutelard voyant que Jules appartient à une famille respectable, le remet en liberté, ainsi que Dormeuil. Mais il s'obstine à vouloir conduire Fricandaux en prison. M. Cordury se fait juge de l'affaire pour l'arranger, et n'y parvient qu'en trouvant le moyen de satisfaire l'amour propre des deux adversaires bien que l'arrangement se fasse à ses dépens. Si l'on crie à l'invraisemblance dans cet endroit, je dirai pour justifier l'auteur, qu'il sait aussi bien que personne qu'ici, comme ailleurs, la justice ne fait pas la guerre à ses dépens ; mais niera-t-on que ce ne soit une idée heureuse, que de la montrer si libérale envers la comédie, dont les gens de loi ne sont pas tenus de prendre les mœurs, et ce plaideur auquel un procès vient d'arracher son dernier écu, ne peut-il pas se soulager en se persuadant, le livre de M. Azaïs à la main, que cela lui donne une compensation pour le vide de son gousset.

Après cet incident, qui n'a aucune liaison avec l'intrigue, Cordury resté seul avec son fils et Dormeuil, explique sa présence dans les rues à pareille heure, en disant qu'il se rendait au bal masqué, pour rejoindre la tante et la sœur de Jules. Ce dernier présente Dormeuil à son père, et dans un récit dicté par la plus vive reconnaissance, lui apprend qu'il est redevable de la vie à l'héroïque dévouement de cet ami. Après l'effusion des sentimens qu'inspire une semblable confidence, ils se rendent tous les trois au bal masqué. Là finit le premier acte.

Un épouvantable assassinat vient d'être commis en Angleterre, aux environs de Portsmouth. Un vieillard, M. Langtrey, qui passait pour être fort avare, et sa vieille gouvernante, ont été assassinés dans une maison isolée, où ils habitaient seuls. Comme on ne doute pas que le motif de ce crime n'ait été de s'emparer du trésor de M. Langtrey, la police dirigea ses recherches en conséquence. Les soupçons se fixèrent sur la famille d'un nommé Stacey, dont les deux filles venaient de subir un emprisonnement de quelques mois, pour un léger vol. Stacey père, son fils, et la belle-mère de ce dernier, furent arrêtés : on acquit bientôt la preuve que Stacey fils était le meurtrier, son père au moins receleur des objets volés, et la belle mère complice de leurs méfaits.

Stacey père a cherché un moyen de salut en se rendant accusateur de son propre fils, et il a désigné le lieu où, dans la nuit qui a suivi le double assassinat, on a été cacher les objets provenant du vol ; c'est dans une bruyère ou lande inculte, près du hameau de Copner, et dans un endroit où les bohémiens ou égyptiens *(gipseys)* viennent tous les ans établir une espèce de bivouac. On trouve dans le roman de Tom Jones une description curieuse des mœurs de ces vagabonds, qui sont encore à peu près les mêmes qu'au tems de Fielding.

Les agens de police envoyés sur les lieux, voyant une troupe de ces *gipseys* établie à vingt pas seulement de l'endroit où devait exister la cachette, crurent d'abord que leurs recherches seraient infructueuses, et que les bohémiens, avertis par quelques indices, auraient fait la première découverte. Cette crainte ne s'est point réalisée. On a fouillé dans une carrière d'argile indiquée par les déclarations de Stacey père, et l'on a trouvé un mouchoir contenant 627 liv. sterling (ou 16,000 fr.) en anciennes monnaies d'or et d'argent, et une somme plus forte en effets de commerce d'une maison depuis longt-tems dissoute, et en vieux billets de la Banque d'Angleterre depuis long-tems hors de circulation. Il paraît que l'avare Langtrey n'avait pas osé changer ces anciens billets contre de nouveaux, de peur de faire connaître qu'il avait en sa possession une somme aussi considérable. Ces papiers, renfermés dans un porte-feuille vermoulu, étaient déjà pénétrés d'humidité ; un peu plus tard ils auraient été perdus pour la succession du défunt.

Selon toute apparence le crime a été commis par Stracey fils seul, qui s'est introduit un dimanche soir sous un prétexte dans la maison du vieillard, et l'a égorgé de la manière la plus horrible, ainsi que sa vieille domestique. Avant son arrestation Stacey fils était de tous les voisins de M. Langtrey celui qui montrait le plus d'indignation contre ce forfait, et il disait qu'il donnerait beaucoup pour que les auteurs en fussent découverts. On l'entendait faire des conjectures sur les moyens que les brigands avaient pu employer pour pénétrer dans la maison, et il disait enfin que si l'on parvenait à les saisir, il aurait beaucoup de plaisir à les voir pendre. Ces propos furent précisement ce qui éveilla quelque suspicion. Arrêté sur des preuves plus positives, Stacey fils affecta beaucoup de sécurité, chercha des consolations dans la lecture de la Bible, et déclara qu'il regardait comme un bonheur un événement qui ferait éclater son innocence aux yeux de tous. Informé de l'arrestation de son père, il dit : "J'en suis bien fâché, j'aurais voulu être la seule victime, et j'aurais patiemment supporté mon sort, car après tout on n'est pendu qu'une fois." La découverte du trésor volé a amené en lui un changement subit. Il éprouve des alternatives de fureur et d'abattement. Il dit que son père est un vieux coquin, que sans doute il a commis le crime, ou qu'il l'a fait commettre par un autre, et qu'il rejette le forfait sur lui.

Stacey père et fils et la seconde femme du premier accusé doivent être traduits demain jeudi à des assises extraordinaires. Toute la population se trouvera sur le passage des prisonniers dans le trajet de la geôle à la prison. On assure qu'en cas de condamnation, l'exécution des coupables aurait lieu devant la maison du malheureux Langtrey.

Il a été trouvé lundi premier Juin, par un nègre sur le chemin du Bayou, une Jument (poil alzan) avec selle et bride ; elle a été conduite entre 4 et 5 heures du soir, à l'écurie de M. Nagel, rue Toulouse.

Avis est par le present donné au propriétaire de venir la réclamer. 3 Juin.

HAVANA COFFEE.

A LOT of 52 BAGS prime green Havana Coffee for sale by

J. G. BORDUZAT and Co.

may 11 Royal street, No 108.

(*)—*Les Garde-Islets ou l'Heureuse Rencontre*, vaudeville en deux actes ; brochure in 8°. se trouve chez les principaux libraires de la ville, et chez Salavignac relieur, rue Ste-Anne, entre Royale et Bourbon.—*Prix 50 cents.*

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Brick Caroline, Smith, Warwick.

Brick Ajax, Williams, Sisal, J W Zacharie et co J Pratz.

Brick William-Henry, Johnson, New-York, Whitall, Jaudon et co.

Brick Scio, Clark, Lisbonne, W W Caldwell

Goël. Matta, German, Havane, S Paxton et Co.

Arrivés.

Bateau de remorque Post-Boy, de la mer, avec les navires Champion, de Liverpool, et Norfolk, de Bordeaux.

Bateau de remorque Grampus, de la mer, où il a mis le Mouticello, le Sabra et la Merced. Il a amené le navire Hannibal, le brick Adams et les goelettes Bacambia et Gallega. Le navire Braganza, en 36 jours du Havre était à la Passe S. O. A l'ancre, partant, navires Golconda et Donald ; navire Taliho, de Liverpool. En rivière, un bateau danois.

Brick Adams, Bayley, Tampico—chargement. bois de teinture et mâts pareille à ordre—63 pas.

Barque Hannibal, Dixon, Liverpool, chargement à divers.

Goelette Gallega, de la Havane, avec des fruits

Bateau de remorque Lexington, Craig, Louisville, avec du coton, du tabac et des march.

MEMORANDA.

Arrivé au Havre, le 20 Mars, navire Cavalier. Orne, parti d'ici.

Arrivé à Bordeaux le 26 Mars, navire Zélia, parti d'ici.

Arrivé à Philadelphie, brick Katharine, parti d'ici.

En charge à New-York pour ce port, navire Azelia, Stondard, partant le 22 Mai.

Le brick Richmond, parti d'ici pour New-York, a été rencontré le 8 Mai, lat 38. 30. long. 73.

Le navire Lion, parti d'ici, pour Liverpool, a été rencontré le 13 Mars, lat. 37. 45. long. 47. 31.

Arrivé à Gènes, le 13 Mars, navire Aurora, parti d'ici.

Goël. United States, Smith, partie de ce port, est arrivée à Norfolk le 9 Mai.

Brick Swan, Harding, do à Philadelphie le 9 do.

Novire Eugène, Thaxter, do. à Boston le 7 do

Brick Arlitta, Calburn, do à N-York le 12 do.

Brick Emery, parti d'ici pour Anvers, a été rencontré le 30 Avril, lat. 30.

THEATRE D'ORLEANS.

JEUDI, 4 JUIN 1829.

LE BARBIER DE SEVILLE

OU

LA PRECAUTION INUTILE,

Opéra en 2 actes, paroles de Beaumarchais, musique du célèbre Rossini.

Suivi de la seconde Représentation du

TRIBUNAL DES FEMMES

OU

LES VACANCES DE CAUDEBEC,

Vaudeville en un acte par Mr. Dumersan.

Très incessamment.—*L'Art de se faire aimer de son mari*, vaudeville nouveau en trois actes, de Scribe.

La Dame du Lac, opéra nouveau, de Rossini.

En attendant—*L'Espion*, drame nouveau du Théâtre Français. Mr. Aristippe jouera le rôle de Mr. Harper.

D. G. BORDUZAT et Co. offrent en vente à leur magasin rue Royale, No. 108, débarquant du navire Seine de Bordeaux.

Des demi bas de coton et des bas de coton pour femme de diverses qualités et couleurs.

Couvertures en laine de 3 points.

Papier à lettres et aux armes.

Fusils et pistolets à piston.

Florences et Satins couleurs assortis.

Eau de vie Cognac 4ème preuve, en pipes et barils.

Vin rouge en bariques et caisses diverses qua.

Tiercons vin blanc de Barsac supérieure.

Barils et tiercons vinaigre blanc.

1 Juin

Pensionnat pour les jeunes demoiselles.

L'ETABLISSEMENT de Mde. Evershed pour les pensionnaires et les externes, est toujours fixé à cette maison commode et agréable, rue Bourbon No. 16, deux portes après l'Eglise Episcopalienne.

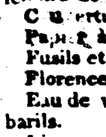
Les branches suivantes d'une éducation libérale et soignée sont enseignées dans son établissement.

Les langues Française, Anglaise et Italienne ;
L'Ecriture ;
Grammaire ;
Arithmétique ;
Géographie, avec des cartes et des globes,
Histoire ancienne et moderne ;
La Mytologie ;
Les belles Lettres ;
Le Dessin ;
La danse ; la musique vocale et instrumentale.

Son établissement étant composé également d'écolières françaises et américaines, les deux langues y sont généralement parlées ; et par ce moyen réunit le précieux avantage de la pratique continuelle, à la connaissance des règles grammaticales 20 mai.

COUR du premier District Judiciaire.—Marie Rose Mayorquin et autres *contre* Henri Hugon tuteur de J. B. Mayorquin et autres, tous gens de couleur libres, en action de partage—No 8066.

EN vertu d'un décret de ladite Cour, il sera vendu Vendredi 12 Juin 1829, à une heure précise après midi, à la bourse d'Hewlett, par J. F. Bauduc encanteur.



Un morceau de terre situé dans la paroisse de Jefferson à l'endroit appelé la Métairie, à environ une lieue de la ville, mesurant un arpent et un tiers d'arpent de face au chemin de la Métairie, sur 14 arpens de profondeur, savoir : sept arpens de chaque côté du chemin ; borné à la limite supérieure par un semblable morceau de terre appartenant aux enfans de feu Eugénie Baptiste Mayorquin, l'épouse décédée de Gabriel Jasen père ; et à la limite inférieure par un autre morceau de terre semblable, appartenant à Marie Rose Mayorquin.

Il y a sur ce morceau de terre une vieille cabane en bois, un hangard et des barrières, le tout en mauvais état.

Conditions :—Payable un cinquième comptant ; et le reste en deux termes égaux à un et deux ans du jour de la vente, en billets endossés à satisfaction, divisés par coupons à la convenance des vendeurs, et portant hypothèque sur la terre. L'acte de vente sera passé devant Mr. Théodore Seghers, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Immédiatement après la vente ci-dessus, il sera également vendu au même lieu et par le même encanteur.

Une jeune négresse créole nommée Victoire, âgée de 18 à 19 ans, couturière et bonne domestique de maison.

Conditions :—Payable en trois termes égaux à six, douze et dix huit mois, du jour de la vente, en billets endossés à satisfaction et portant hypothèque sur les esclaves.

L'acte de vente sera enfin passé devant le même notaire aux frais de l'acquéreur. 12 mai.

VENTES A L'ENCAN.

Par J. F. Bauduc.

IL sera vendu aujourd'hui à 4 heures de l'après midi à l'encoignure des rues de la Fayette et Bagatelle, No. 26, faubourg Marigny, un fourneau de magasin de Fayence et Verrerie.—Les conditions seront expliquées au moment de la vente.

3 Juin.

Beaux terrains à Vendre à l'Encan

Par J. F. Bauduc.

VENDREDI le 5 juin 1829, à midi précis, il sera vendu, à la Bourse d'Hewlett, au plus haut et dernier enchérisseur et sans réserve.

47 Terrains ou lots de terre, situés au faubourg des Religieuses, entre les faubourgs *Annonciation* et *Lafayette* : 34 de ces terrains sont à proximité du fleuve et les treize autres n'en sont éloignés que de quelques islets. Sur l'un des premiers, formant encoignure, il existe une maison et une cuisine. Les fossés le long des lots qui contiennent les terrains susdits, ont été récemment nettoyés et rendus plus profonds, et les ponts ont été remis en état, à la satisfaction du syndic.

Ces 47 terrains ou lots de terre sont désignés sur un plan dressé par Mr. Joseph Pilié voyer de la ville ; ce plan sera affiché à la Bourse d'ici au 24 de Mai courant, et y restera pour l'inspection du public, jusqu'au jour de la vente. Les terrains seront vendus conformement au plan et suivant l'ordre dans lequel ils y sont marqués, en commençant par ceux qui sont le plus près du fleuve. Toutes les dimensions sont mesure française. Le titre est garanti sûr et incontestable.

Conditions de la vente. Payables en 4 termes égaux à la fin d'Avril des années 1830, 1831 1832 et 1833, en billets endossés à satisfaction et portant hypothèque sur les terrains. Les actes de vente seront passés devant Mr. T. Seghers not. pub. chez lequel le plan sera déposé au rang de ses minutes et chez lequel l'on pourra se procurer de plus amples renseignemens si on les desire. 21 mai.

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu le 26 de Juin prochain, à midi, à la bourse Hewlett, par ordre de la Cour des Preuves de la paroisse St. Bernard, provenant de la succession de feu M. François Guric,

UNE MAISON située rue Bourbon, entre les rues Conti et Bienville, bâtie sur un Terrain de 40 pieds de face sur 50 pieds de profondeur, mesure française.

Conditions :— Un tiers comptant, un tiers à six mois, et un tiers à un an de terme, avec billets endossés à la satisfaction du juge de la paroisse St. Bernard, et hypothèque jusqu'à parfait paiement.

L'acte de vente sera passé par M. J. Arnaud, not. pub., aux frais des acquereurs. 29 mai.

AVIS.—Le soussigné vient de former une société avec M. *L. Micoud*, il a l'honneur d'en prévenir le public, et il profite de cette occasion pour remercier ceux qui lui ont accordé jusqu'à présent leur confiance, les priant de vouloir bien la continuer à la nouvelle raison.

Ils auront toujours en magasin les marchandises les plus fraiches et de la meilleure qualité, ce qui doit les recommander aux amateurs de la gastronomie.

Ils ont maintenant, reçus par les derniers arrivages de France :

Saucissons de Lyon		Pâtés à la laire de cochon, truffés	
Do.	d'Arles	Do. aux foies gras do.	
Do.	de Bologne	*Fins de toutes espèces :*	
Fromage de Gruyère		Médoc	en caisses
Do.	de Chester	Grave	
Do.	Américain	Sauterne	
Do.	Pâte grasse	St. Julien	
Sardines à l'huile		Champagne mousseux.	
Do.	au beurre	Anjou do.	
Do.	crues		
Pâtés au lièvre truffés			

Mais leur assortiment consiste en tout ce qui se rapporte au commerce de GROCERIE en général.

Ils vendront en gros et en détail, à leur magasin, au coin des rues de Chartres et St. Pierre, au-dessous de l'Hôtel des Etrangers. P. CLAPIER.

☞ A l'avenir les affaires seront conduites sous la raison de

28 mai. CLAPIER & MICOUD.

CAFE DE LA HAVANE.—Un lot de 52 sacs Café vert de la Havane première qualité, à vendre par D. G. BORDUZAT & Co.

11 mai. Rue Royale, No. 108.

LOTERIE

DE L'EGLISE CATHOLIQUE

DES NATCHITOCHES,

7ème. CLASSE.

Le tirage aura positivement lieu à la Nouvelle Orléans, le Samedi 6 Juin 1829.

Le tirage de la 8e. classe de la même Loterie aura lieu le 27 Juin 1829.

Le tirage de la 9e. classe de la même Loterie aura lieu le 11 Juillet 1829.

Le tirage de la 10e. classe de la même Loterie aura lieu le 25 Juillet 1829.

Le tirage de la 11e. classe de la même Loterie aura lieu le 8 Août 1829.

PROSPECTUS.

1 lot de	$	10000	est	$	10000
1 do	do	4000	do	do	4000
1 do	do	2500	do	do	2500
1 do	do	1800	do	do	1800
1 do	do	1600	do	do	1600
1 do	do	1352	do	do	1352
6 lots	do	750	do	do	4500
6 do	do	550	do	do	3300
6 do	do	350	do	do	2100
157 do	do	60	do	do	9360
780 do	do	8	do	do	6240
7800 do	do	4	do	do	31200
8700 Lots.					77352

PRIX DES BILLETS.

Billets entiers, $4 ; moitiés, $2 ; quarts, $1 — Chaque paquet entier ne pourra gagner moins de $16 ; les moitiés et quarts en proportion.

J. B. FAGET, DIRECTEUR,

29 avril *Rue de Chartres, No 118.*

On desire trouver une Maison agréablement située, soit dans le haut ou le bas de la ville, à quelques milles de la ville. S'adresser au bureau de cette feuille.